

qui étaient nécessaires pour les conserver vivantes. Elles n'étaient nourries que de la paille et plus grossière paille d'avoine ou de mauvais foin coupé des prairies marécageuses, qui souvent avait pourri à demi en séchant. La conséquence en était que les vaches laitières envoyées à l'herbe en mai, n'étaient plus que des squelettes, faibles, maigres et décharnées, et leurs vaisseaux à lait taris. De là il arrivait que l'été était déjà bien avancé quand les vaches commençaient à donner du lait, ou à en donner de bonne qualité. Une vache qui a maigri, faute d'une nourriture suffisante, ne donnera jamais autant de lait, ou d'aussi bon lait, que celle qui a l'embonpoint convenable.

“Les jeunes génisses mêmes, les vaches femelles, dont on veut faire des vaches laitières, doivent être traitées presque aussi bien que leurs mères. La bonne nourriture et le bon traitement tendent grandement à former les vaisseaux des génisses et à leur communiquer les qualités nécessaires à la laiterie, et lorsqu'elles commenceront à donner du lait, après avoir été ainsi formées, elles produiront les plus copieuses sécrétions du fluide laiteux. C'est par un tel traitement qu'une jeune génisse devient une vache laitière, et ceux qui veulent élever et entretenir un troupeau de vaches à lait dans quelque chose d'approchant de la perfection, doivent leur donner en abondance la nourriture la plus propre à produire du lait, et ils doivent les bien nourrir à toutes les époques de leur existence, quand elles sont jeunes, quand elles sont parvenues à leur grosseur, quand elles donnent du lait, et quand elles n'en donnent pas.”

Nous avons transcrit les remarques précédentes comme dignes de l'attention des cultivateurs canadiens. La race native des bêtes à cornes d'Ayrshire (d'après la description qu'en fait M. Aiton, avant qu'elles aient été améliorées par le croisement, un choix judicieux et une meilleure nourriture) était inférieure à la race canadienne des mêmes bêtes, et ces dernières pourraient être améliorées par

les mêmes moyens qui ont amené les premières à un tel état de perfection. Les modes d'amélioration décrits par M. Aiton, comme ayant été adoptés dans Ayrshire, nous les avons constamment recommandés depuis 25 ans, comme étant les plus convenables pour le perfectionnement des aumailles indigènes du Canada. La même cause qui faisait que les animaux d'Ayrshire étaient autrefois de si peu de valeur, fait maintenant que les animaux du Canada sont si peu profitables. Nous n'avons pas le moindre doute que les derniers ne soient aussi susceptibles d'être améliorés par l'adoption des moyens convenables, que l'étaient autrefois les animaux faméliques d'Ayrshire. L'expérience et le sens-commun peuvent nous indiquer comment nous devons nous y prendre pour rendre nos animaux domestiques profitables et adaptés à nos besoins. Autrefois, les bœufs et vaches d'Ayrshire étaient pacagés et nourris exactement comme le sont en général les mêmes animaux en Canada, à l'heure qu'il est, avant qu'on y eût adopté un meilleur système, et avec les mêmes résultats, savoir, une sorte d'animaux très chétifs, et de très minces produits. On peut croire que nos aumailles ne sont pas généralement ce qu'elles devraient et pourraient être, mais nous sommes persuadé que c'est bien plutôt la faute des possesseurs que l'infériorité de la race qui les rend tels, et fait qu'on en tire si peu de profit. Les meilleures vaches laitières que nous ayons jamais eues étaient de pure race canadienne, et avaient été achetées jeunes. C'est par un choix judicieux et un bon entretien qu'une race d'animaux peut être améliorée à coup sûr et devenir profitable : les meilleures races du monde ne peuvent être renlues profitables ou maintenues dans l'état de perfection désirable, à moins qu'on ne les nourrisse convenablement, et qu'on n'apporte la plus grande attention au choix et à la propagation. C'est par ces moyens seuls qu'on s'est procuré des races supérieures de bêtes à cornes et de moutons, comme c'est par ces moyens seuls qu'on peut les conserver tels.